

Envol

Les yeux rougis, les mains crispées sur le volant, il ressasse les paroles dévastatrices de Suzanne. « Je n'en peux plus, je te quitte Philippe ! »

Sans réfléchir, il a rassemblé son matériel, sauté dans la voiture et pris la route, en larmes. Il a sniffé une ligne de coke, et roulé jusqu'au lever du jour.

Au petit matin, il a réservé un deltaplane et obtenu les autorisations nécessaires pour accéder au Grand Canyon, un lieu qu'il affectionne depuis toujours. Après avoir fait ample provision d'eau et de nourriture, il a entrepris à pied la randonnée dans les profondeurs du Gouffre.

La dernière nuit de son séjour a été douce. Dans le camping réservé aux quelques randonneurs, il a déserté sa tente et étendu son sac de couchage sous la magnificence de la voûte étoilée. Il en a été bouleversé, comme jamais.

Le jour s'est levé. Les rayons du soleil effleurent à peine le rebord du Grand Canyon, sans atteindre le Colorado encaissé tout au fond. La pénombre règne encore dans les profondeurs du Gouffre.

Le murmure du ruisseau serpentant près de son campement le tire du sommeil. Il ouvre des yeux égarés, s'extirpe de sa couche et va s'ébrouer à même les eaux glacées du ru voisin.

Il grignote un petit déjeuner préparé sur le feu de bois. Il songe à Suzanne, le cœur broyé d'amertume. Il la revoit, ici même, au tout début de leur relation. Deux amoureux fous, autant émerveillés l'un par l'autre que par les paysages fabuleux qui les entouraient. Aujourd'hui, il maudit le fiasco dont il avait été l'artisan.

Au ruisseau, il emplit ses deux gourdes et balance quelques collations dans son sac de jour. Il jette un regard à son campement, abandonnant l'idée de rapporter tout son matériel.

Dans la fraîcheur de l'aube, il se met en marche et longe le fleuve. Il emprunte la passerelle qui l'enjambe. Il stoppe au milieu et contemple le courant impétueux. Le jour a chassé l'obscurité de la vallée et confère à l'eau bouillonnante un attrait hypnotique, qui le retient prisonnier.

Il reprend le sentier gravelé et commence la remontée. Après quelques mètres, il ralentit, s'arrête. Il fouille sa poche arrière, à la recherche de quelque chose de précieux. Il repart d'un bon pas.

Enfoui au fond du Gouffre, l'horizon s'élargit au fil de son ascension. Le soleil matinal peint à petites touches des teintes rosées et ocres sur les parois stratifiées du canyon. Au détour d'un lacet, il prend une pause sur une arête rocheuse surplombant les alentours. Pas de présence humaine, pas un souffle de vent, aucun chant d'oiseau. Un silence solennel, comme si la nature tout entière se pétrifiait. Cette beauté sauvage l'apaise. Seules au loin, les taches sombres d'un vol de rapaces viennent troubler l'immobilité absolue.

La piste se fait hésitante, bientôt il en perd la trace. Il débouche sur un massif de granit bloquant toute avancée. Il scrute l'escarpement de bas en haut, caresse de la main sa surface râpeuse, soupire. Un cul-de-sac à l'image de son existence en lambeaux. Son estomac se noue, une giclée âcre lui remonte à la gorge. Même la lampée d'eau qu'il ingurgite ne suffit pas à le soulager.

Depuis si longtemps, sa vie lui coule entre les doigts. Il avait fui le Québec pour se soustraire à l'emprise de son père autoritaire et à l'avenir tout tracé pour lui à la tête de l'entreprise familiale. Il avait toujours détesté la gestion. Aujourd'hui, à quarante-deux ans, il occupe un poste de haut dirigeant dans une société d'assurances américaine. Même les amphétamines gobées comme des bonbons ne parviennent plus à lui faire tenir le coup dans ce milieu qu'il abhorre. La cruelle ironie ne lui échappe pas, lui arrachant un rictus amer.

Il retrouve bientôt son chemin. À l'approche de midi, le soleil darde ses rayons brûlants sur ses épaules. Une soif tenace le tenaille. Il avale une gorgée d'eau et aperçoit la volée d'oiseaux noirs. Des vautours décrivent de longs cercles patients

portés bien haut par les courants ascendants. Un frisson glacé lui parcourt l'échine.

Il est fasciné par ce panorama titanesque, forgé par le travail d'érosion de millions d'années. Cette immensité désertique, ses falaises stratifiées, vestiges de l'histoire de la planète, ses monolithes géants se dressant tout autour, lui fait ressentir la petitesse infinie de son existence. Cette splendeur désolée le reconforte et calme un instant ses pensées tourmentées.

Toute ombre s'est évanouie sous l'astre solaire à son zénith. La chaleur devient accablante. Sa ration d'eau ne compense plus la sueur s'échappant de tous les pores de sa peau. Les stridulations des insectes remplissent l'air de leurs chants tonitruants. Ses pas s'alourdissent, les cailloux impriment leur morsure à travers la semelle de ses bottes. Il approche du but et ses ruminations mortifères se cristallisent de plus en plus.

Parvenu sur le rebord du canyon, il reprend haleine. Il s'avance vers une fontaine toute proche, étanche sa soif dévorante et s'inonde le crâne d'une eau bienfaisante. Arrivé au stationnement, il s'enferme dans son véhicule pour sniffer une ligne de coke et y laisser son barda. Puis, il rejoint Bob, le tenancier du kiosque de location, qui l'aide à enfiler le gréement de sa voile et à l'installer sur la rampe de lancement.

Le cratère démentiel se déploie devant son champ de vision halluciné. Il repense à sa mère; sa mâchoire se durcit, ses poings se crispent sur les manchons d'aluminium. Celle qui l'avait étouffé par son amour envahissant. Celle qui avait été le creuset des relations ratées qu'il avait eues avec les femmes.

Une ultime vérification à sa poche arrière. Il l'avait bien laissée dans la voiture, cette lettre griffonnée la veille. Elle dirait tout, elle n'expliquerait rien, sauf le soulagement de cette envolée libératrice.

Il sent l'appel de la crevasse gigantesque, telle une bouche affamée prête à le dévorer. Plus haut, là-bas, les oiseaux noirs tournoient patiemment. Il s'élance à toutes jambes sur la pente descendante, emporté par le souffle libérateur.

Bob admire l'envol majestueux de cet adepte expérimenté. Les courants ascendants l'entraînent vers l'horizon, il virevolte dans l'espace avec une grâce envoûtante. Il remarque le casque de protection abandonné là, sur le bord de la plate-forme. Puis, écarquillant les yeux, il assiste horrifié à la vrille vertigineuse emportant son client dans le vide, pour venir l'écraser sur une paroi voisine.

À leur tour, les charognards amorcent leur descente.

